

Mercredi 1<sup>er</sup> janvier

J'ai coutume d'écrire chaque 1<sup>er</sup> janvier, et voilà encore une année qui commence. Je suis gaie, bien qu'il pleuve. J'adore Paul, je lui ai offert un serre-livre et une boîte de chocolats à la crème... J'aime Paris et je vais habiter avec mes frères Cité Condorcet à partir du 19. Paul a dû me télégraphier là-bas. Notre correspondance est assez abondante. Il m'adore. Je travaille correctement à l'École et je pense partir au mois d'avril. Seulement, je veux absolument leur faire une surprise et je ne leur dirai rien de mon départ... Ce sera épatant et je rêve déjà de ce moment. René est là depuis Dimanche, nous devons sortir ensemble cet après-midi mais il ne m'a pas téléphoné et je ne sais ce que je ferai... Je m'arrête, car je dois aller à la Poste mettre des lettres.

Jeudi 12 mars

Trois mois ont passé depuis la dernière fois que j'ai ouvert ce cahier. Rien d'intéressant ni de sensationnel ne s'est produit depuis ce temps. J'ai déménagé, heureuse d'abord d'être avec mes frères, lasse maintenant et regrettant amèrement ma chère solitude de la pension. Je correspond toujours avec Paul qui maintenant est à Nice pour affaires. J'ai l'impression qu'il ne s'y ennue pas, si j'en juge par ses lettres qui, relativement à la distance qui nous sépare, sont devenues plus rares.

Je n'ai eu aucune aventure qui m'ait vraiment emballée. J'adore en particulier sortir seule le mardi soir et le dimanche, aller au cinéma et faire croire à mes frères que je me rends à l'association...



Yvonne et des étudiants en médecine, 14 mars 1936, rue des Martyrs

J'ai travaillée comme une forcenée à l'École, je suis la plus avancée et j'ai d'excellentes notes. À l'heure actuelle, j'en suis au numéro 21 et il y en a 26... J'aurais la joie de passer Pâques près de mes parents, de ma mère et mes sœurs que j'ai terriblement envie de revoir. De Paul aussi que j'aime toujours du même amour, et dont je languis les caresses et les baisers fous. Je ne crois pas que je cesse de l'aimer de ma vie. Il représente tout pour moi, et quand il n'est pas là, rien ne me semble assez intéressant pour être relaté dans mes mémoires...

Nous avons rendez-vous le 3 avril à Port-Vendres, et je ne peux plus lui faire une surprise. Peut-être en ferais-je une chez moi, car j'écrirai qu'à cause du retard sur mes travaux, je ne pourrais partir que le 15 avril et je télégraphierai mon arrivée de Port-Vendres. Ce sera merveilleux de voir ma mère à la Marine, je l'adore et elle me semble un ange, une sainte. Je voudrais tant pouvoir trouver très vite des élèves pour donner des leçons et soulager un peu ses soucis financiers. Il faut que j'emporte des cadeaux car je ne saurais arriver les mains vides...

Aujourd'hui, une petite aventure m'est arrivée qui m'a fait un immense plaisir.

Je suis allée à la Préfecture de la Seine pour me renseigner au sujet de mon prêt d'honneur. J'y ai rencontré une jeune institutrice qui venait y demander des suppléances. Il n'était que 2h, et jusqu'à 2h et demi, nous avons le temps de causer. J'ai entamé la conversation et nous nous sommes quittées amies. Puis nous nous rencontrons dans le métro, et cette fois, nous avons échangé nos noms et adresses. Elle m'est extrêmement sympathique. Elle prépare une licence de Lettres. Elle s'appelle Marie Bonifas et habite 64 bd Soult XII<sup>e</sup>. Elle doit m'écrire un de ces jours et nous prendrons rendez-vous. Je voudrais bien qu'elle devienne mon amie pour que j'ai quelqu'un avec qui sortir et causer, car ici, sans Berthe, je suis perdue, et je n'ai pas d'amie intime au sens que je donne à ce mot...

Oran, 7 mai

Quel temps s'est écoulé depuis la dernière fois où j'ai pris ce cahier! Je le délaisse terriblement, et pourtant, je voudrais tant qu'il soit exactement le miroir de ma vie, presque jour par jour. Je voudrais le confier à ma fille la veille de son mariage, ou le laisser à ma mort à ma petite-fille, et qu'ainsi il soit transmis de mère en fille pendant des années. Ma vie commence à redevenir intéressante maintenant que j'ai retrouvé Paul, plus aimant que jamais. J'ai eu la joie immense de le rencontrer à Toulouse et nous sommes rentrés ensemble avec René par Port-Vendres.

Toulouse! Ce mot magique me rappelle une journée délicieuse avec Paul. Un amour moral et physique intense, et si nous n'avions pas eu le souvenir de nos parents respectifs, la crainte certaine de leur causer

J'ai travaillée comme une forcenée à l'École, je suis la plus avancée et j'ai d'excellentes notes.

Ma vie commence à redevenir intéressante maintenant que j'ai retrouvé Paul, plus aimant que jamais.